

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°8

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 3-1986 - PARUTION OCTOBRE 1986 - NUMÉRO ISSN: 0763-1480



LES FORTS DU COL DE TENDE
PINGUICULA, LA CARNIVORE

LES CLASSES DE SOSPEL SUR LA TRACE DES ANIMAUX
LES DÉGRADATIONS DE LA VALLÉE DES MERVEILLES

MARCHE D'APPROCHE

UN ILLUSTRE BRIGASQUE : J.-B. RUSCA

RECHERCHES SUR LES ORIGINES DE BREIL

Nombreux sont les lecteurs et les dépositaires qui nous ont questionné sur le résultat des ventes de la revue «LE HAUT-PAYS» dans nos vallées.

Après plusieurs mois de parution, il nous est enfin possible de leur répondre: la diffusion de la revue atteint de nos jours de 2300 à 3000 exemplaires par numéro. En considérant qu'une revue est lue généralement par plusieurs personnes (une moyenne de deux lecteurs par exemplaire semble raisonnable), l'on peut déduire que chaque numéro du HAUT-PAYS est lu par 4600 à 6000 personnes, ce qui est un résultat encourageant pour une revue locale comme la notre..!

La Rédaction

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation de ce numéro: Mmes. Jeanne BÉGIN-DUCORNET et Elisabeth PÉRUS; MM. José BANAUDO, M. BLED, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Rémy CARANTA, Jean-Marie CÉVASCO, Jean-Pierre DOMÉRÉGO, Yann DUVIVIER, J. HUBER, Eugène LANTÉRI-MINET et Maurice NARET.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

UNE RANDONNÉE EN HAUTE ROYA:	
LES FORTS DU COL DE TENDE	3
NATURE - ENVIRONNEMENT: PINGUICULA LA CARNIVORE . . .	7
LES CLASSES DE 6ÈME DE SOSPEL SUR LA TRACE DES ANIMAUX SAUVAGES	8
S.O.S. GRAVURES: LES DÉGRADATIONS DE LA VALLÉE DES MERVEILLES	12
MARCHE D'APPROCHE	13
NAPOLEON BONAPARTE ET DEUX ILLUSTRES BRIGASQUES (2ème partie: Jean-Baptiste RUSCA)	14
RECHERCHES SUR LES ORIGINES DE BREIL	16
LE TRAIN ET LA ROUTE: QUEL AVENIR POUR LES TRANSPORTS DANS NOS VALLÉES	18
ROYA-BÉVÉRA MAGAZINE	18

Recherchons habitant de Breil-sur-Roya ayant parmi ses ancêtres les personnes suivantes:

COTTA Julien, né à Breil le 29 Juillet 1838,
COTTA Horace, né à Breil le 8 Mai 1834,
COTTA Jeanne-Marie, née à Breil en Juillet 1830,
COTTA Joseph, né à Breil le 22 Avril 1827,
COTTA Pierre-Philippe, né à Breil le 4 Septembre 1823,
ainsi que COTTA Paul-Pierre né à Piène.

Ecrire à la revue, sous la référence HP-6, qui transmettra.

Dépôt légal: Octobre 1986 - Directeur de la publication: Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays - B.P. 26 - 06540 - Breil-sur-Roya

Numéro d'inscription à la C.P.P.A.P.: 66439

Imprimerie T.T.G. - 60 Val du Carei - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour reproduction sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'accident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles à caractère culturel traitant des vallées de la Roya et de la Bévera sont acceptés (avec plaisir !). Ils devront être, de préférence, dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement); les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

DE LUXUEUX ÉCRINS-RELIURES POUR CONSERVER «LE HAUT PAYS» DANS VOTRE BIBLIOTHEQUE :

Pour permettre à nos lecteurs de classer leurs exemplaires de la revue «Le Haut Pays», nous proposons des écrins-reliures en «reluskin» noir simili-cuir, réalisés spécialement au format de la revue avec mention au dos «Le Haut Pays - journal de la Roya - Bévera».

Ces reliures sont disponibles en petit nombre à notre adresse, au prix de 55,00 F, plus 13,50 F de frais de port, soit au prix franco de 68,50 F.

A commander aux Éditions du Cabri - Journal «Le Haut-Pays», BP.26, 06540 - Breil-sur-Roya.

2

LES ANCIENS NUMÉROS 1 - 2 ET 3 SONT

A NOUVEAU DISPONIBLE

Le haut-pays

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par Les Editions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes, ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du no. 1 : La Brigue au Moyen-Age, Savoir faire « mouche » à tous les coups (protection de l'olivier). Les orgues de nos vallées - Saorge. Un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria. Le dernier bœuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, L'aigle royal, les « raviolo » breilloises, Visite du fort St-Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60), Roya-Bévera magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du no. 2 ; Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites), Arbres fruitiers, légumes d'autrefois : Un patrimoine à sauvegarder, Un orgue d'avant-garde : Le Serassi de Tende, Fontan : Les eaux de La Fouze, Les gravures rupestres du Mont-Bégo, Le renard, un animal méconnu, Vie culturelle et associative de nos vallées, Roya-Bévera magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice-Cuneo).

Au sommaire du no. 3 ; Sospel : Le Pont-Vieux, La Déportation des breillois à Turin, Promenades et randonnées : De St. Dalmas à Tende, Révons un peu, Le viaduc ferroviaire de Scarassouï, Connaissez-vous Breil ? (village de suisse orientale !), Courir... dans la Roya Bévera, Les gravures rupestres du Mont-Bégo.

Au sommaire du no. 4 ; A la découverte de la Bévera fortifiée (suite), Les récits de nos grands-mères : Le soulier de la jeune fille, Traditions agricoles : L'oléiculture, Le monument aux morts de Fontan, Notre-Dame du Mont des oliviers à Breil, Cuisine locale : des tourtes pour l'été, L'évolution démographique de la Roya (1ère partie), Roya-Bévera magazine.

Au sommaire du no. 5 ; Tende : Les origines de la cité, Les foires d'automne, La triste fin du Circaete de Moulinet, Il était une fois La Brigue et ses bergers, L'orgue de La Brigue, L'évolution démographique de la Roya (2ème partie), Douche écossaise en Roya, Roya-Bévera magazine, Cuisine locale : La Pissare de Moulinet.

Au sommaire du no. 6 ; Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable, Le dernier toit de chaume de la Roya, Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lantéri), Nature et Environnement: Jean Le Blanc, Moulinet: Aperçu Historique, Activités scolaires: La Fête des lumières, Roya-Bévera Magazine, Cuisine locale : I Cugeli.

Au sommaire du no. 7 ; Spécial consacré à « A Stacada » de Breil.

	Prix de vente d'un numéro:	en librairie:	par correspondance:
* les numéros 1 à 6		15,00 F.	20,00 F.
* le numéro 7		23,00 F.	28,00 F.
* le numéro 8 et les suivants		18,00 F.	23,00 F.
- Prix de l'abonnement pour 4 numéros:			75,00 F.

LES POINTS DE VENTE DU «HAUT-PAYS»

NICE: -Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la presse (Place Masséna) - Papeterie Rontani - Presse République - FNAC (Nice Étoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Art et Lecture (Av. Borriglione).

MENTON: - Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Av. de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO: - British Library .

et dans les Maisons de Presse et Librairies de:

TENDE - ST. DALMAS-DE-TENDE - LA BRIGUE - FONTAN - SAORGE - BREIL - SOSPEL et MOULINET.

EN COUVERTURE: Vue estivale de La Brigue. (Photo Michel BRAUN)

une randonnée en Haute-Roya : LES FORTS DU COL DE TENDE

José BANAUDO

L'actuelle crête frontalière du Col de Tende est propice à de nombreuses randonnées, facilitées par un réseau de pistes assez dense tracé par le Génie Militaire italien. L'importance stratégique de ce lieu de passage entre la Roya et le Piémont lui a valu au siècle dernier l'établissement d'un impressionnant ensemble fortifié, aujourd'hui désaffecté, dont la visite réhausse l'intérêt de la simple course en montagne.

C'est donc un circuit à pied de deux jours que nous proposons ici, permettant de profiter pleinement des sites grandioses à cheval entre la France et l'Italie, tout en visitant les six grands forts qui encadrent le Col de Tende.

PREMIER JOUR: A L'OUEST DU COL DE TENDE

Le Col de Tende lui-même (1871 m), est accessible en automobile depuis Limone par une route goudronnée fermée à certaines époques par une barrière au niveau de la frontière, et depuis Vievola par une route empierrée aux lacets serrés, qui était longtemps restée interrompue par un effondrement en amont de l'ancien relais de la Cā. Cependant, nous conseillons vivement l'approche en train et à pied, qui offre l'avantage de ne pas obliger à revenir au point de départ.

Après avoir passé la nuit à Tende, l'on se rend à Limone (passage de la frontière italienne dans cette gare; se munir des documents d'identité nécessaires) par le premier train Ventimiglia - Cuneo du matin. De Limone, un service d'autocars, assez étoffé en plein été et réduit à partir de Septembre, permet de gagner en 30 minutes environ la station de sports d'hiver de Tre-Amis, au pied du Col de Tende. Là, on entreprend à pied l'ascension de la rampe nord par les lacets de l'antique «route du sel», récemment goudronnée sur sa portion italienne. A gauche dans un tournant, une carrière est exploitée dans le vallon de la Panice. Si l'on fait un crochet d'une centaine de mètres dans cette direction, on ne tarde pas à découvrir l'entrée du tunnel routier entrepris dès 1610 sous les ordres du duc de Savoie, puis continué en 1780 et finalement abandonné après un avancement d'environ 200 mètres. Si ce travail titanesque avait abouti, le tunnel sous le Col de Tende aurait certainement été, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, le plus long du monde!

De retour sur la route, on parvient en 1h30 de marche environ à la frontière, matérialisée par une simple barrière métallique, puis en contrebas des casernements en ruines qui précèdent l'arrivée au col. De là, la vue s'étend au nord sur la vallée de la Vermenagna et le Piémont; au sud sur la vallée de la Roya et le bassin de Viévolà; à l'ouest sur le Rocher de l'Abisse, qui marque le début des hautes cimes du massif du Mercantour.



— LES FORTIFICATIONS DU COL DE TENDE —

Jusqu'au siècle dernier, le Col de Tende, passage d'une importance économique et stratégique considérable pour la Maison de Savoie, était relativement facile à défendre, puisqu'il se trouvait intégralement dans la limite de ses États. Sa protection avancée était donc assurée par les différentes places fortes du Comté de Nice, et en définitive par les forts de Malamort et de Saorge, dans la moyenne Roya. La situation est devenue toute différente en 1860, lorsque le jeune Royaume d'Italie a cédé à la France la quasi-totalité du Comté de Nice, à l'exception des communes de Tende et La Brigue. Le col se trouve donc ainsi pratiquement en «première ligne», impression qui va se renforcer dans les années 1880 en Italie avec l'accession au pouvoir du Président du Conseil Francesco CRISPI, ouvertement hostile à la France et favorable au rapprochement avec l'Allemagne dans le cadre de la «Triple Alliance». Dans ce contexte, la plus grande attention est portée vers cette zone du Col de Tende: en 1882 est enfin percé le tunnel routier, tandis que démarrent les travaux de la voie ferrée remontant de Cuneo vers la haute Roya... A la même époque est entreprise la construction de six forts, qui s'échelonnent entre 1900 et 2300 mètres d'altitude au long de la crête où la chaîne des Alpes s'abaisse, entre les massifs du Mercantour et du Marguareis.

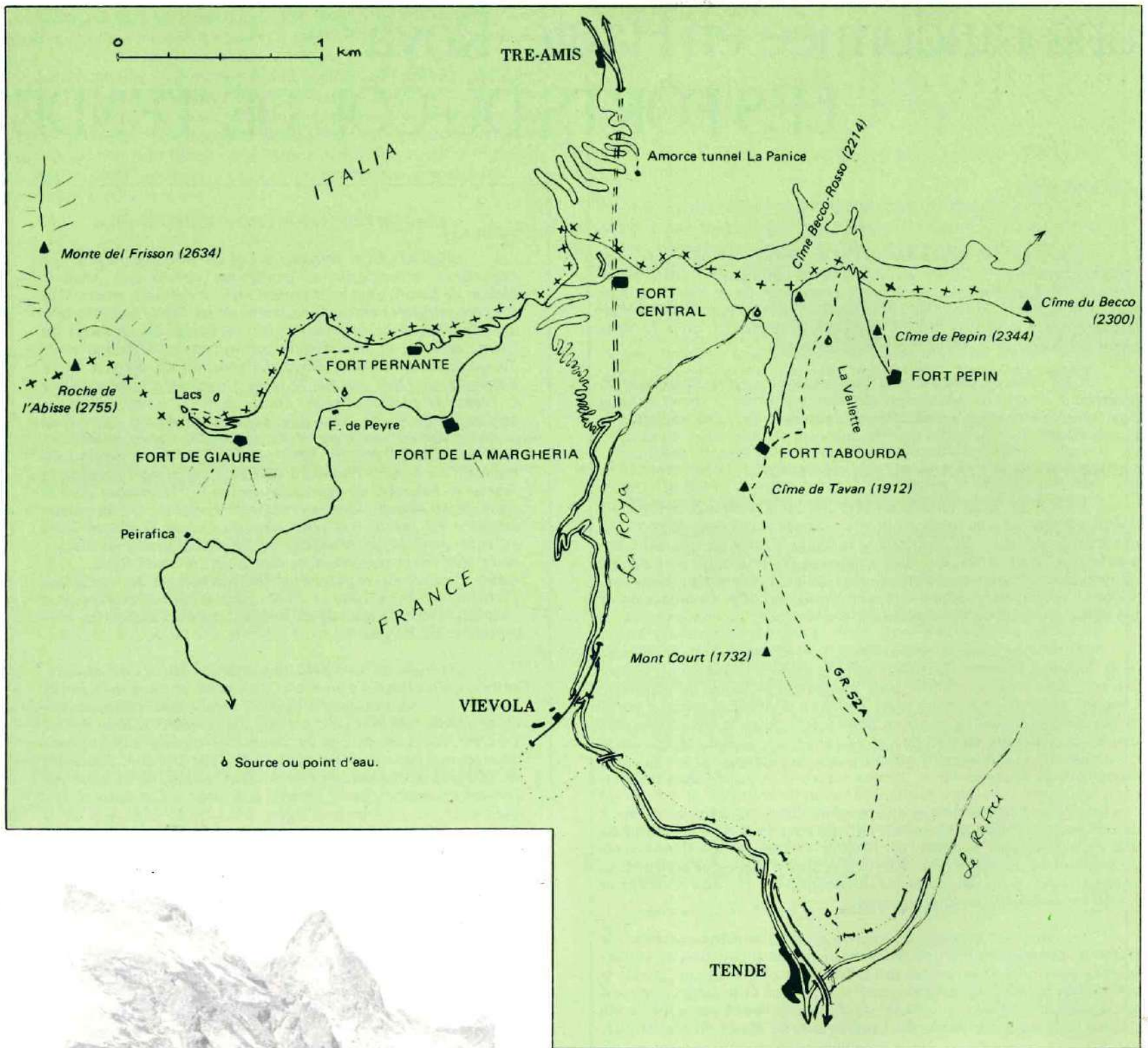
Ces ouvrages sont pour la plupart de forme rectangulaire, entourés d'un fossé sur au moins trois côtés et accessibles par un pont-levis. Ils sont munis d'artillerie à longue portée disposée soit en terrasse à l'air libre, soit derrière des remparts comme au fort Central. Non loin de chacun d'eux, une carrière a été ouverte pour fournir l'essentiel des matériaux de construction. Toutefois, de nombreuses fournitures ont dû être montées de la vallée par convois muletiers: chaux, ciment, bois pour les charpentes, briques pour les parements d'angles, blocs de schistes verts de la Roya pour les linteaux, seuils, rebords de fenêtres, etc... L'architecture de ces ensembles est relativement harmonieuse, et leur style pourrait faire croire à une construction beaucoup plus ancienne. On peut les comparer aux fortifications réalisées à la même époque dans d'autres vallées alpines italiennes comme la Stura, le Gesso, etc.

Pendant un demi-siècle, les fortifications du Col de Tende n'ont connu que l'attente, au rythme des manoeuvres des troupes alpines et des terribles hivers qui rendaient leur accès problématique, notamment pour les deux ouvrages les plus éloignés du col, à Giauere et à Pepin.

Dans la seconde moitié des années 1930, la tension internationale remet ce secteur à l'ordre du jour, et divers travaux complémentaires sont réalisés à l'initiative du gouvernement fasciste: tranchées, casemates avancées bétonnées, emplacements d'artillerie extérieurs, etc. Lors de la courte guerre franco-italienne de Juin 1940, des tirs d'artillerie à longue portée sont échangés avec les ouvrages français du secteur de Sospel, et pendant les combats de la Libération, de l'automne 1944 au printemps 1945, les dernières troupes allemandes se cramponnent à la haute Roya. Depuis la modification frontalière de 1947, l'intégralité du dispositif, désormais sans utilité stratégique, se trouve en France, et les pistes reliant entre eux les différents ouvrages ont souvent servi à délimiter la nouvelle frontière.

Aujourd'hui en plus ou moins bon état de conservation, ouvrant leurs formidables murailles aux intempéries, les six forts du Col de Tende ont désormais une vocation plus pacifique, servant d'abris aux bergers... et aux randonneurs!

Ci-contre, rencontre avec un berger piémontais et ses chiens au Col de Tende. La route montant de Limone est déjà en territoire français, alors que les paturages à l'arrière-plan se trouvent en Italie.



*Ci-contre, la Roche de l'Abisse (2755 m), les Tours Saragat et le Monte del Frisson, **vus du fossé du fort Pernante**. Les meurtrières, accessibles par une galerie souterraine, permettaient de prendre en enfilade un éventuel ennemi infiltré dans les fossés.*

En suivant vers l'ouest la piste carrossable qui conduit à Peirafica, on dépasse une casemate de la dernière guerre et l'on atteint la borne-frontière 190, d'où se détache un chemin en lacets qui grimpe entre les arbustes du versant nord pour aboutir au FORT PERNANTE (2119 m). De là, la vue porte à l'est vers le massif du Marguareis, le fort Central et le Col de Tende; à l'ouest vers la Cîme de l'Abisse, tandis qu'au sud l'on domine la piste de Peirafica et le fort de la Margheria... En redescendant vers une petite dépression, on peut contourner la Cîme de Salante soit par le chemin longeant la frontière au nord, soit par le sentier coupant à mi-pente son versant sud. Ce second itinéraire rejoint le premier à la borne-frontière 183, pour s'engager dans l'austère et rocailleux vallon de l'Abisse, d'où un torrent dévale en direction de Limonetto que l'on aperçoit au loin en contrebas. Le chemin s'élève alors à l'ubac par une série de lacets taillés dans la roche ou en encorbellement, souvent endommagés par de gigantesques éboulis. Dans un petit replat sur la droite, au pied des parois de l'Abisse où quelques névés s'attardent encore longtemps en été, un minuscule lac permet, si l'on n'est pas frileux, une baignade pour le moins rafraîchissante! Le mince torrent qui s'en échappe permet aussi de se ravitailler en eau potable. L'endroit se prête tout à fait au déjeuner, avant d'entreprendre la dernière partie de l'ascension.

intérieure, fermée à chaque extrémité par un portail fortifié, et elles offrent une vision impressionnante à l'heure où le soleil disparaît derrière l'Abisse et où seul le vent trouble le silence de la montagne. Sur un replat apparaît tout à coup, massif et solitaire, le FORT CENTRAL ou «Forte Alto» (1910 m environ). Contrairement aux autres ouvrages du dispositif, partiellement enterrés et ne laissant voir de leur face avant qu'un haut talus herbeux, celui-là est entouré d'épaisses murailles dont la silhouette se découpe sur la crête et s'aperçoit de loin dans la vallée de la Roya, lorsque l'on gravit à pied ou en voiture la rampe sud du Col de Tende.

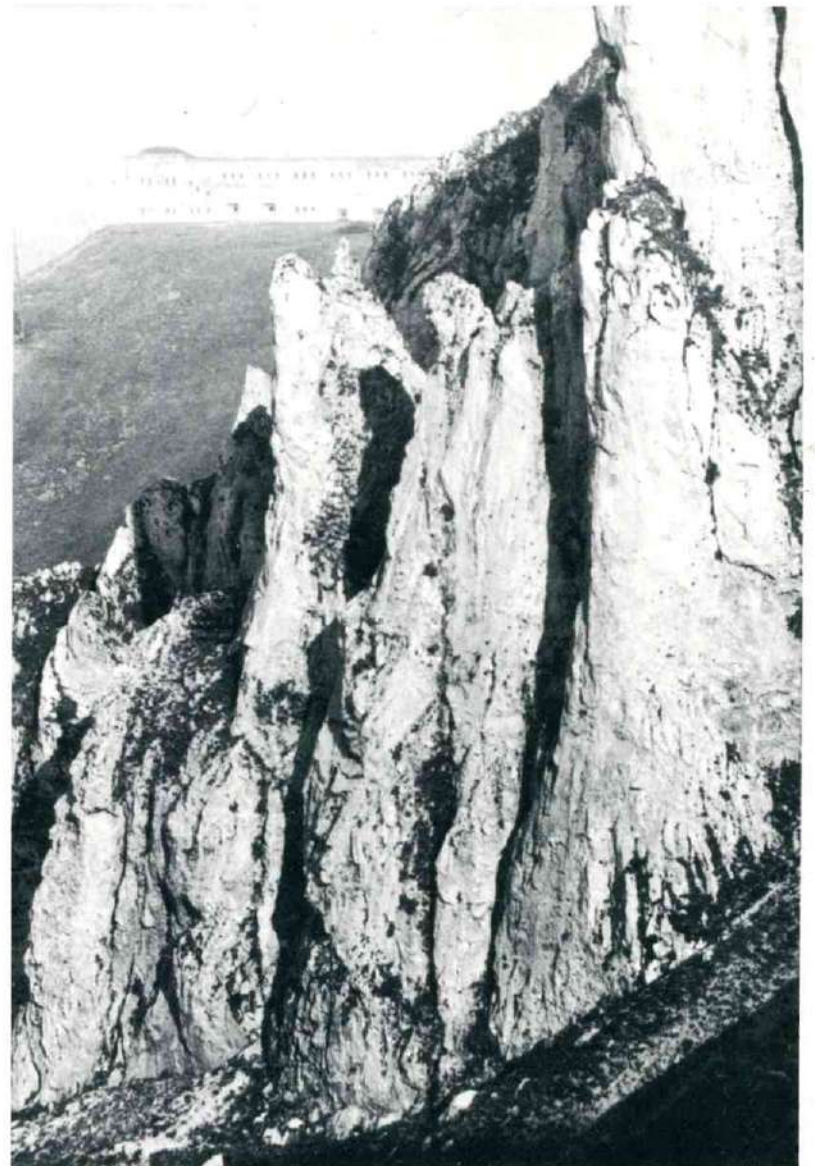
Au terme de la première journée, l'on peut passer la nuit dans ce secteur, soit en bivouaquant à la «belle étoile», soit dans le fort. Pour notre part, nous avons poursuivi notre route vers l'est, rejoint la piste carrossable du Marguareis et bifurqué à la borne-frontière 200 pour atteindre la discrète casemate édifée en contrebas du chemin du fort Tabourda: relativement étanche, elle offre un bon abri contre l'humidité et le vent, et a le mérite d'être assez proche d'une source...

DEUXIEME JOUR: A L'EST DU COL DE TENDE

Debout là-dedans! Les sonnailles du troupeau monté dans la nuit depuis le vallon où naît la Roya servent de réveil matinal. Dehors, le vent dispense un froid mordant, même en été, mais il ne faut pas céder à la tentation de la «grasse matinée»: pendant que l'eau du petit-déjeuner bouillonne sur la flamme du réchaud, le soleil levant vient teinter de rouge la Roche de l'Abisse, puis touche le Fort Central et les barres rocheuses qu'il surplombe.

Il est temps de se mettre en marche, sur la piste en bon état et pratiquement toujours de niveau qui longe vers le sud la crête du Becco-Rosso au Tavan. En cours de route, on rencontre sur la gauche une source perma-

Ci-dessous, le fort Central et ses barres rocheuses, vus de la piste de Tabourda. Contrairement aux autres ouvrages, celui-ci est entièrement entouré de hautes murailles, derrière lesquelles s'abritait l'artillerie.



Le fort de Giaure (2254 m), comme ses homologues, présente vers le sud de simples croupes herbeuses entourées par un fossé. Des pièces d'artillerie y étaient disposées à l'air libre, près des monticules qui abritaient les escaliers d'accès vers l'intérieur.

Vers le nord, la façade aligne une succession de meurtrières et de fenêtres, avec une unique entrée fermée par un pont-levis, comme ici au fort de la Margheria (1850 m).



Après la fin du parcours à flanc de rocher, le chemin parvient enfin sur le replat herbeux où est installé le FORT DE GIAURE (2254 m). Depuis le Col de Tende, le temps de marche est d'environ 1h45 à 2h00, hormis les arrêts à Pernante et au lac. De là, les paysages précédemment aperçus sont encore plus grandioses, et l'on domine le vallon de Caramagna, la baisse de Peirafica et sa bergerie, au débouché du vallon de Casterino. Un sentier grimpe à l'ouest la pente du Pra-Giordan, en direction du Rocher de l'Abisse qui domine la scène de ses 2755 mètres. Voilà d'ailleurs un autre but d'excursion, pour une prochaine fois!

De Giaure, l'on redescend vers le vallon de l'Abisse et l'on suit le même chemin qu'à l'aller jusqu'à la borne-frontière 183, au pied de la Cîme de Salante. Il est alors possible de descendre hors sentier la pente herbeuse en direction de la fontaine de Peyre et de la bergerie du même nom, où l'on rejoint la piste carrossable de Peirafica. En suivant celle-ci vers l'est, on atteint bientôt le FORT DE LA MARGHERIA (1850 m environ), ouvrage de grandes dimensions placé immédiatement en contrebas de la route pour contrôler le vallon de Caramagna. Après avoir retrouvé la bifurcation de Pernante, empruntée le matin, la «boucle est bouclée» et l'on ne tarde pas à rejoindre le Col de Tende.

En continuant vers l'est, on rencontre successivement un oratoire à la Vierge édifé dans les années 1930 par les «Alpini», la carrière qui a servi à extraire les matériaux de construction et un immense casernement où étaient cantonnées les troupes desservant les forts voisins. Ces ruines alignent leurs fenêtres béantes de part et d'autre d'une longue cour

côtés, une vague trace remonte vers le sud et traverse un passage d'éboulis un peu délicat pour atteindre par l'arrière le FORT PEPIN (2263 m). De formes plus tourmentées que les autres, cet ouvrage s'adosse pratiquement à la montagne, dont les éboulis ont pratiquement comblé le fossé, ce qui facilite l'entrée par une fenêtre basse. Aux pieds du fort, des barres rocheuses tombent vers les vallons de Chaouré et Vallefreggia, dans le bassin du Réfrei, lui-même affluent de rive gauche de la Roya.

Après avoir déjeuné sur place, on quitte ce dernier ouvrage, littéralement envahi d'edelweiss et de fleurs alpines vers Juin-Juillet, par sa piste normale d'accès qui longe par l'ouest la crête précédemment contournée par l'est. Après le passage déjà rencontré des bornes 207 et 205, on suit vers l'ouest la piste contournant par le nord-ouest la Cîme du Becco-Rosso (2214 m), puis suivant la crête qui conduit au fort Tabourda.

Après être repassé devant celui-ci, on quitte définitivement le secteur des forts pour emprunter vers le sud le sentier GR.52A, balisé de marques rouges et blanches et efficacement débroussaillé à l'automne 1985. En contrebas de la Cîme de Tavan (1912 m), on retrouve bientôt la forêt, dans la raide descente en zig-zags vers la baisse de Lagouna (1677 m). De ce point, il faut suivre le sentier de gauche, celui de droite montant en cul-de-sac au Mont Court. C'est le début d'une longue descente en sous bois dans le vallon de Lamentarghe, pour déboucher sur les coteaux autrefois cultivés de Cagnourina, dominant la vallée du Réfrei. Parmi les terrasses abandonnées, couvertes de pins et de genêts, les anciennes granges et bergeries se font plus nombreuses, et l'on arrive sur le coteau de Morga, en vue de Tende. Une dernière descente sur l'arête dominant le confluent de la Roya et du Réfrei permet de rejoindre le village, en passant sous la voie ferrée à proximité du centre hospitalier. Depuis Tabourda, cette descente, sans difficultés mais assez éprouvante pour les jambes, demande 2h30 environ.

Il s'agit en résumé d'une randonnée assez facile, à la portée de tout marcheur moyennement entraîné. A part la montée de Tre-Amis au Col de Tende sur route goudronnée, et la descente du fort Tabourda à Tende par le GR.52A, les dénivelés à franchir sont assez faibles, du fait du tracé des pistes stratégiques suivant au plus près les courbes de niveau. Les précautions habituelles sont à prendre: se munir de bonnes chaussures de marche, d'un imperméable et de vêtements chauds, surtout pour la soirée et la nuit; prévoir au moins deux gourdes par personne car les points d'eau sont assez rares: deux à l'ouest du col (vallon de l'Abisse et fontaine de Peyre) et deux à l'est (source de la Roya et vallon de la Valletta). La carte IGN au 1/25.000ème est remarquablement détaillée et porte la mention de toutes les bornes-frontière, fort utiles pour se repérer.

Ensemble des photos: José BANAUDO

nente, d'où s'écoulent les premières eaux qui formeront la Roya. Perché à l'extrémité de l'arête, le FORT TABOURDA (1982 m) est atteint en moins d'une heure de marche. Remarquablement camouflé dans le terrain, c'est le seul qui soit actuellement accessible par son entrée normale, des planches ayant été jetées à l'emplacement du pont-levis par un berger qui y met à l'abri son matériel pendant l'été, les fossés servant de jas pour les brebis.

De là, un sentier se dirige vers l'est en direction de la Cîme de Pepin, à l'extrémité de laquelle se devinent les contours géométriques du dernier fort, mais non du moins beau. Au détour d'un rocher, un paysage nettement plus alpin apparaît, alors que le chemin remonte vers le nord dans le vallon de la Valletta ou de Framoursoura, où se nichent une cabane de berger et une cave à fromages récemment rénovées. Du niveau du ruisseau, où l'on peut se ravitailler en eau pour la dernière fois de la journée, plutôt que de suivre le raide tracé vers Pepin mentionné par la carte IGN, l'on peut remonter en suivant une simple trace sur le versant herbeux jusqu'au petit col où se situe la borne-frontière 205, à l'est de la Cîme du Becco-Rosso. On aperçoit au nord, l'enfilade de la vallée de la Vermenagna, le massif de la Bisalta et même, si l'air n'est pas trop brumeux, la pyramide enneigée du Monte Viso; à l'est, la vue porte sur les champs de rhododendrons à travers lesquels s'éloigne la piste carrossable qui pénètre le massif calcaire du Marguareis, renommé pour son réseau de gouffres et de boyaux souterrains. Quelques lacets conduisent à la borne-frontière 207, d'où l'on peut emprunter vers l'est la piste vers la Cîme du Becco. Au niveau de la borne 209, tandis que les marmottes se manifestent de tous

Ci-dessous, le Col de Tende (1871 m), surveillé par la masse imposante du fort Central ou «Forte Alto».



PINGUICULA LA CARNIVORE...

Dr. Rémy CARANTA

Faut-il manger de la viande? Voilà une question qui débouche sur une polémique où s'affrontent les végétariens et les traditionnalistes, en passant par les végétaliens...

Il est une plante, dans la vallée de la Roya, qui n'a cure de ce problème et se régale sans remords de protides d'origine animale. Son nom? PINGUICULA VULGARIS, ou si préférez «grassette vulgaire», ou encore «herbe grasse», «herbe huileuse» Ces appellations se justifient par l'apparence de cette chasseur. En effet, ses feuilles d'un vert clair disposées en rosette, sont charnues et grasses. De forme ovale, elles ont tendance à se relever sur les bords. Naissant de cette construction quelque peu visqueuse, une hampe de 15 cm porte une fleur solitaire, violette à gorge blanche, qui s'ouvre en deux lèvres: la supérieure a deux pétales, et l'inférieure en possède trois. L'arrière de la fleur se termine par un éperon long de quelques millimètres. Cette belle aime les endroits humides, à l'abri du soleil. On la découvrira, tapie au creux de la mousse, grimpant parfois jusqu'à 2000 mètres d'altitude. Mais ces lieux, pauvres en humus, renferment peu d'azote, ce qui n'est pas pour lui plaire. Alors, pour compléter sa ration, elle capture les insectes et les digère.

Ces inconscients, les mouches principalement, se promenant dans les prairies, sont attirés par la fleur, qui contient un délicieux nectar. Mais ce précieux liquide est caché au fond de l'éperon, c'est à dire à l'autre extrémité de la fleur, ce qui oblige le visiteur à pénétrer profondément dans celle-ci. Là, il tombe dans un piège fait de poils rigides, orientés de telle manière qu'ils gênent la sortie. L'insecte se bat alors avec la fleur, et touche ainsi les étamines porteuses de pollen. C'est ainsi encensé qu'il quitte avec peine la fleur, pour aller de nouveau en visiter une autre: là, en se débattant, il déposera le pollen sur le stigmate, assurant ainsi la fécondation.

Mais, non contente de le faire travailler de force, Pinguicula va l'utiliser encore une fois, la dernière! Fatigué de ses efforts, l'insecte se repose sur la feuille en forme de couche. Là, il s'empêtre dans une substance gluante, tandis que les bords de la feuille commencent à s'enrouler. Le phénomène de fermeture est assez long, mais la viscosité des sécrétions ne permet pas aux petits insectes de s'échapper. Quand la feuille se déroulera, il ne restera plus qu'une carapace chitineuse, vidée de sa substance par des enzymes protéolytiques.

Après la floraison, de Mai à Août, se développe un fruit capsulaire laissant échapper lors de l'ouverture de ses deux valves, de nombreuses petites graines qui seront disséminées par le vent. Comme nous l'avons vu, la grassette est prévoyante: ainsi, pour assurer sa postérité, elle produit également des bulbilles à l'aisselle de certaines feuilles, ce qui lui permet de contrer les aléas de la pollinisation. Ce mode de multiplication végétative lui a valu d'étendre son aire de distribution jusqu'à l'Arctique. L'hiver venu, Pinguicula hiverne grâce à son bourgeon terminal bulbeux, qui produira au printemps une nouvelle rosette de feuilles.

Pinguicula Vulgaris, la plus répandue, a quelques cousins dans nos vallées: il s'agit de PINGUICULA ALPINA, qui, elle, a des fleurs blanches avec un bref éperon, et de PINGUICULA GRANDIFLORA, qui comme son nom l'indique, a des fleurs plus grandes (35 mm) violettes à gorge blanche, avec un long éperon (10-12 mm). Cette famille de lantibulariacées comporte également un autre membre insectivore: l'utriculaire, une plante aquatique vivant sous l'eau, qui ne s'est pas établie dans l'arrière pays niçois.

La grassette, malgré sa taille, a frappé l'imagination populaire, et de nombreuses dénominations la désignent: nous avons déjà vu «herbe huileuse» et «herbe grasse»; citons aussi «violette bâtarde», «violette de marécage» en raison de la ressemblance de sa fleur, «langue d'oie» pour l'aspect de ses feuilles, et encore «tue brebis» ou «caille lait»... Cette dernière appellation nous amène à évoquer les propriétés de cette plante: la feuille contient en effet un liquide qui, tel la présure, fait cailler le lait. Cette faculté est employée, bien loin de nos vallées, par les Lapons, pour faire cailler le lait de renne malgré le froid ambiant. Une autre plante porte d'ailleurs pour les mêmes raisons une dénomination identique: il s'agit du gaillet vrai, qui lui, appartient à la famille des rubiacées.

Les feuilles ont également une action adoucissante: elles ont été utilisées, par voie externe, pour cicatrifier les plaies et les blessures, ou par voie interne pour traiter la coqueluche, en diminuant la fréquence et l'intensité des quintes.

Mais mieux vaut la laisser oeuvrer en paix dans son milieu naturel, que de la faire périr au fond d'une tisane..!



SUR LA TRACE DES ANIMAUX SAUVAGES



Les «6èmes» du Collège de Sospel ont brillamment participé à un jeu de découverte des traces de la faune sauvage de leur montagne, organisé par le Parc National du Mercantour et encadré par leurs professeurs Monier, Sciarelli et Commenville.

De même que les 6èmes de Breil et de St. Dalmas l'année précédente, une cinquantaine d'enfants se sont lancés à la recherche des animaux, grâce à un fléchage mis en place la veille. Par groupe de cinq, les élèves ont pu découvrir tour à tour les traces du mulot, du renard, du pic épeiche, du sanglier, du chamois, de l'épervier et même de la chouette hulotte... A chaque trace, une question portait sur le régime alimentaire des animaux. Une projection de sensibilisation avait été faite auparavant en classe.

Pour découvrir les indices, les élèves devaient faire preuve avant tout d'une grande observation du milieu, en s'aidant parfois de jumelles et de boussoles, mais pourtant, aucune trace ne leur échappa. L'après-midi fut consacré à l'étude des traces collectées, et à la reconstitution du régime alimentaire de la chouette, en disséquant les pelotes de rejection ramassées sur le terrain (ce sont de petites boules de poils et d'os non digérés que les rapaces rejettent par le bec). Les enfants ont aussi découvert le régime omnivore du renard (voir no.2 du «Haut-Pays»), et l'astuce du pic épeiche qui emploie une forge pour ouvrir plus facilement les pommes de pin et les noisettes. Ils ont examiné au microscope la minuscule dentition des proies de la chouette hulotte, tantôt de petits rongeurs comme le mulot ou le campagnol, parfois un insectivore comme la musaraigne.

Cela leur a permis, en développant leur sens d'observation et de réflexion, d'étudier les régimes alimentaires par la différence des dentitions, et l'importance du rôle de chaque espèce dans la nature.

Jean-Marie CÉVASCO
Garde-moniteur au Parc National du Mercantour



Le matériel utilisé (boussoles, jumelles, guides des traces) provient de la malle pédagogique «traces et indices» du secteur Roya-Bévéra du Parc National du Mercantour.

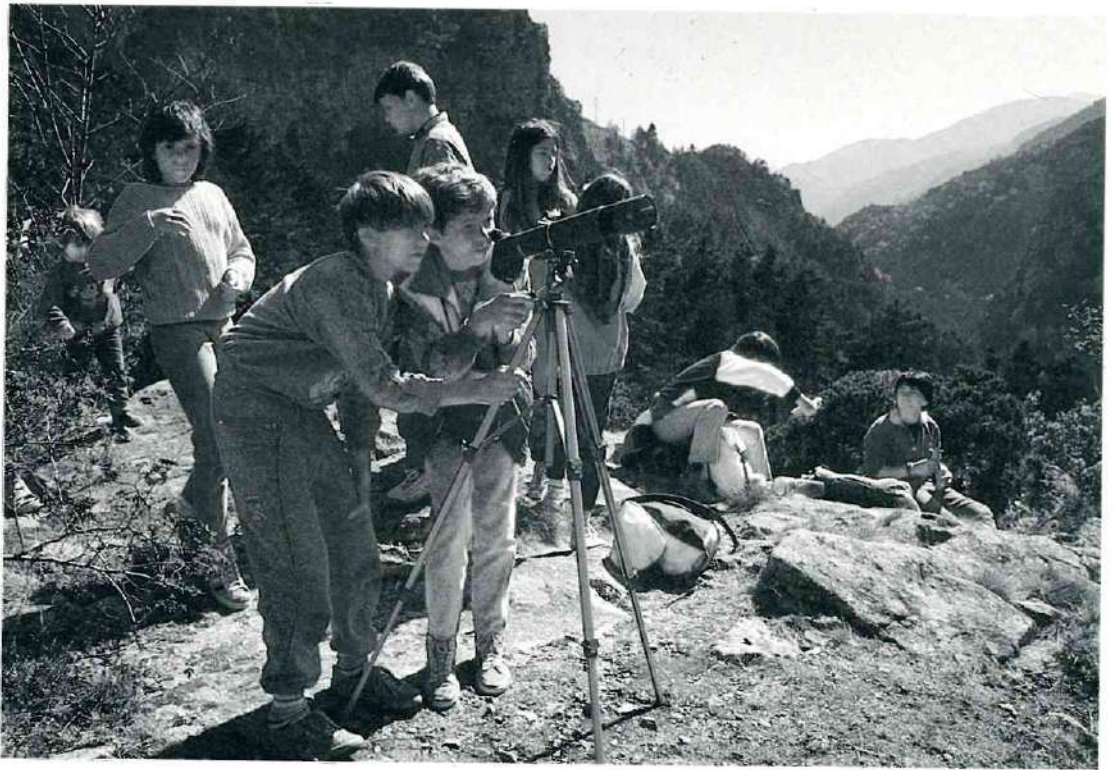
1 - Recherche d'une chouette perchée sur un arbre.

2 - Non loin du sentier un indici vient d'être découvert par les élèves.

3 - Identification et définition du régime alimentaire.



Identification d'une trace.

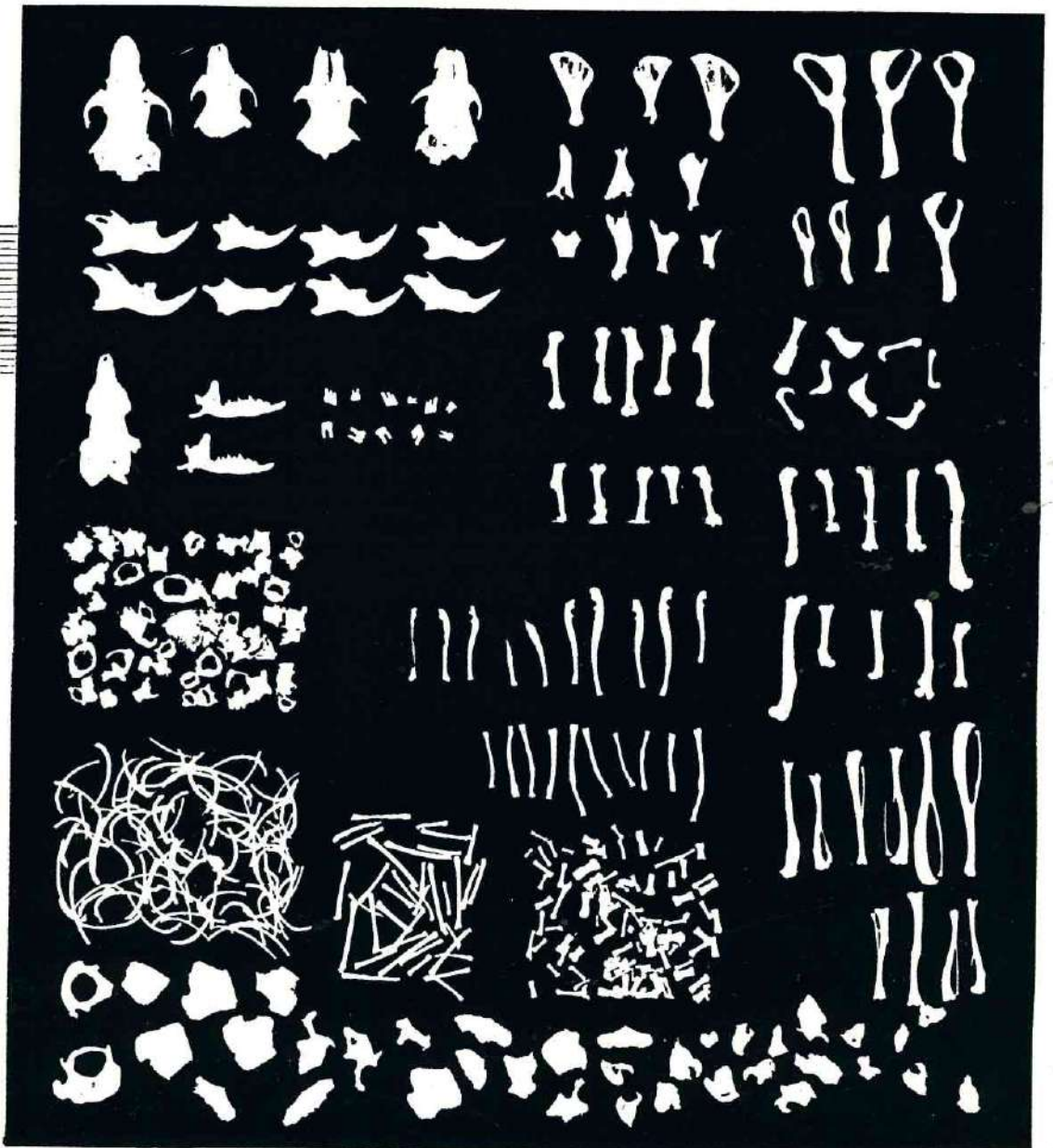


Une vue du jeu de piste organisé pour les élèves du collège de St. Dalmas de Tende en 1985.

Les vues illustrant cet article sont toutes de l'auteur.

Quand un rapace mange une proie il l'avale d'un seul coup. Dans l'estomac, la chair est digérée, mais poils, plumes et os sont agglomérés en une pelote qui est rejetée par le bec une fois la digestion terminée. Voici les os qui ont été trouvés dans une seule pelote. Ils permettent d'identifier les proies avalées et de connaître le régime alimentaire du rapace.

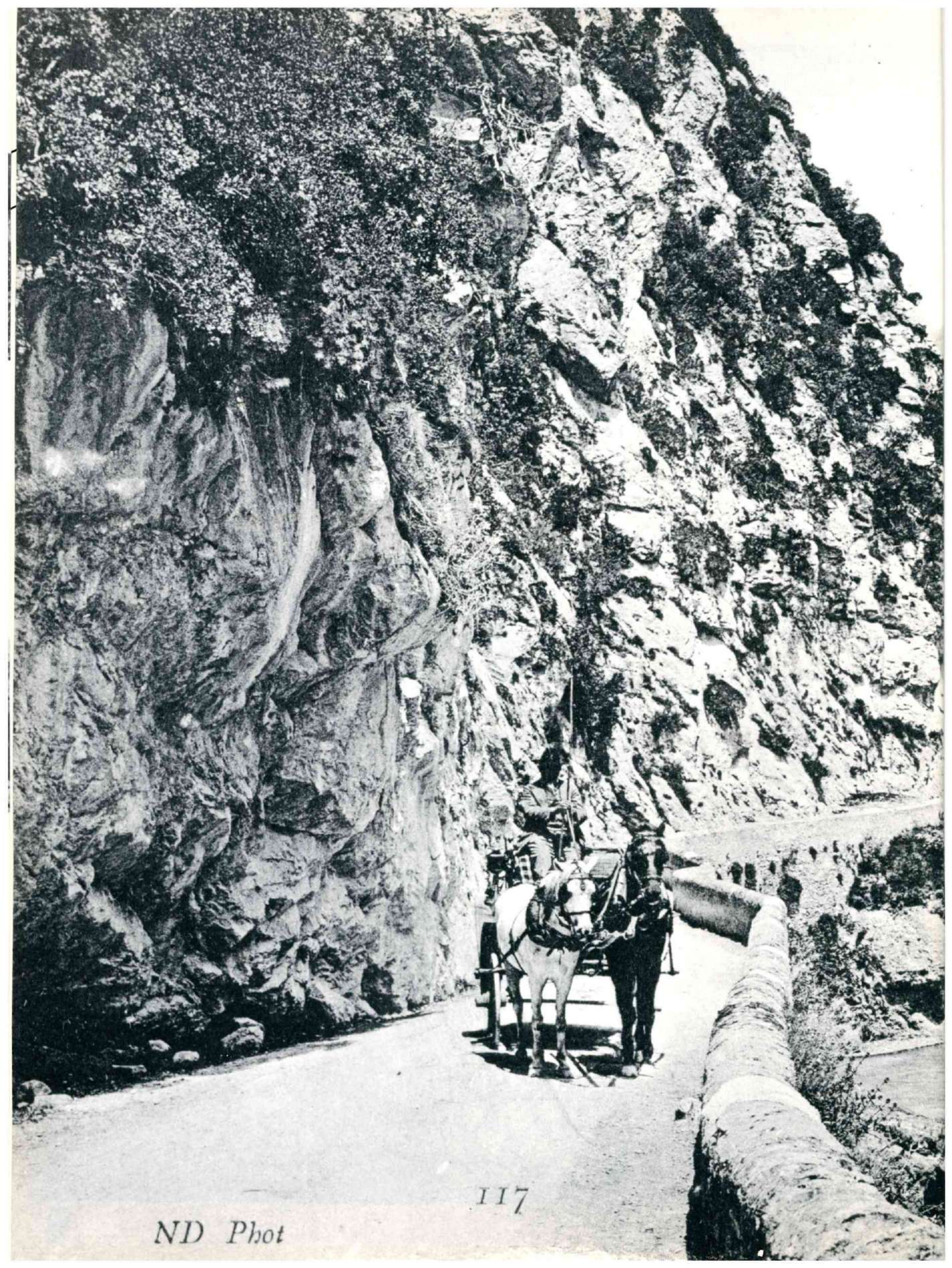
10
11
12



Notre «poster» en pages suivantes:

La route de Breil à Saorge dans les gorges de la Roya, au début de ce siècle: le problème des voies de communications n'est pas nouveau dans nos vallées!

Collection Michel BRAUN



ND Phot

117



ALPES-MARITIMES. — Route de Breil à Saorge,
le Pont de Giémanos

S.O.S. GRAVURES

LES DÉGRADATIONS DE LA VALLÉE DES MERVEILLES

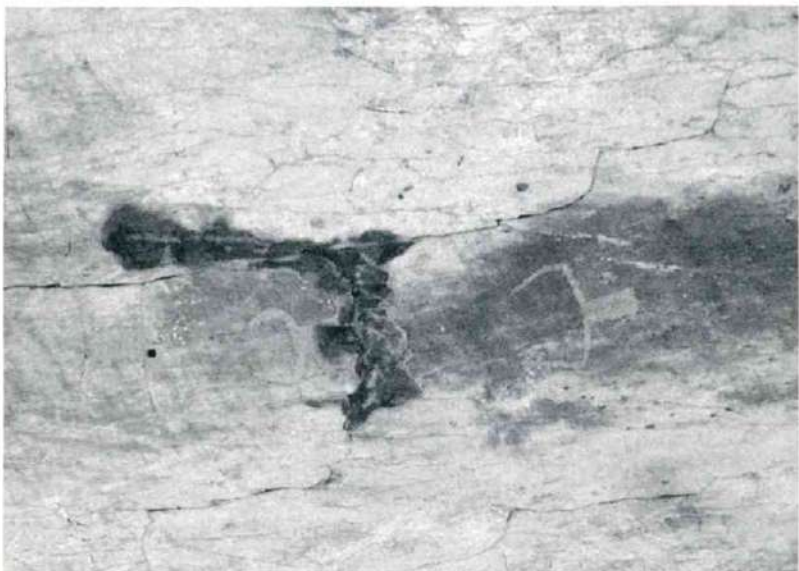
L'automne a frappé à la porte de notre pays. Déjà, les bergers ont quitté les alpages où la dernière herbe s'étiole, roussie par les premières gelées nocturnes. Seuls les amoureux des hauteurs fréquentent encore nos montagnes le weekend, à la recherche de cette nature qui se prépare à supporter un hiver plus proche de jour en jour. Bientôt, la neige viendra couvrir toute cette vie de son manteau de froid et de silence. Alors enfin, la Vallée des Merveilles, avec ses 100.000 gravures de l'Age du Bronze, pourra panser ses blessures et reprendre quelques forces à l'abri des visiteurs estivaux souvent bien maladroits. Parce qu'ils ont bien souffert cet été, ces vestiges irremplaçables que nous ont légué nos ancêtres il y a 3800 ans!

C'est à cette date en effet que tout a commencé. Les populations locales, pastorales et agricoles, guidées par leurs prêtres, ont gravi les pentes du Mont Bégo pour gagner la clémence des Dieux et s'assurer de bonnes récoltes. Et pendant 300 ans, de 1800 à 1500 avant J.C., ils ont gravé leur histoire sur les schistes rouges de ces vallées perchées: Fontalba et Vallée des Merveilles principalement.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Plus tard, dès le début de l'ère chrétienne, des pèlerins vont à leur tour marquer leur passage, qui d'un dessin, qui d'un message. On retrouvera des inscriptions romaines, des graffiti carolingiens, diverses dates moyenâgeuses ou plus récentes, relatant l'histoire de la région ou même celle du pays. Enfin, les derniers artistes de ces vallées sont nos aïeux, et nous retrouverons, côtoyant les poignards de l'Age du Bronze, tous les noms des vieilles familles tendasques... Hélas, les graffiti ne s'arrêtent plus là. Depuis deux ans, on assiste



A bon entendeur, salut! Ci-dessous, une tentative de vol a sérieusement endommagé ces deux signes «cornus».
Photos Jane BÉGIN-DUCORNET



à une dégradation de ces dalles chargées d'histoire. Et à la fin de cette saison 86, particulièrement alarmante, il serait peut-être bon de faire le point.

Que découvrira un visiteur traversant la Vallée des Merveilles en cette arrière-saison? Comme tous les touristes, il s'arrêtera d'abord à la «paroi vitrifiée», grande surface verticale polie par les glaciers du temps passé. S'il lui sera encore possible de retrouver quelques noms célèbres de nos contrées, il ne pourra pas manquer les «Jojo aime Zézette» gratifiés d'une date combien importante pour nos amoureux de passage, mais combien dégradante aux portes de ce sanctuaire protohistorique. S'il n'est pas encore trop découragé, notre ami visiteur poursuivra son chemin. Il n'aura guère de mal à trouver les gravures sur ce sentier à haute fréquentation: toutes ont été repassées à la craie, ou pire, grattées au schiste, dans le but d'obtenir de meilleurs clichés photographiques. Mais à quel prix? Au lieu de pouvoir admirer de belles gravures piquetées régulièrement, aux formes sans cesse renouvelées, on ne rencontre plus que des rainures profondes, régulières et sans relief. Disparues, les fantaisies de l'artiste! De ces chefs d'oeuvres du passé, on ne gardera qu'une image sans vie, et donc sans intérêt. Sans compter que bien souvent, ces précieux vestiges se trouvent mêlés à d'innombrables graffiti, parfois à caractère pornographique. Des sexes masculins, des expressions tout juste dignes du dernier des lieux publics, ont fleuri cet été parmi ce patrimoine inestimable...

Restent les gravures célèbres, me direz-vous: le «Christ», le «Chef de tribu», le «Sorcier». Hélas, là encore, on ne peut que se désoler. Ces anthropomorphes si connus agonisent lentement, asphyxiés par les débris des moulages d'amateurs. Leurs aspérités disparaissent sous les fragments de plâtre, les morceaux d'élastomère ou de pâte à modeler restés agrippés à la roche mal préparée à recevoir un tel traitement. On y a même retrouvé des morceaux de ciment! Le «Christ» a été regravé au schiste, afin d'être plus visible. Le «Chef de tribu» a été badigeonné de crème solaire, afin de mieux ressortir sur son support. Pour le «Sorcier», le cas est moins grave: trois visiteurs ont jugé bon de regraver chacun un sosie dans les environs de l'original, qui peut donc disparaître en paix: l'avenir est assuré! Et puis, il y a aussi tout ce qu'on ne verra plus, pour cause de disparition. Régulièrement, des roches sont cassées et les morceaux emportés, trophées qui feront la fierté des glorieux explorateurs. A raison de 50.000 visiteurs par an, il suffirait de deux saisons pour démanteler les 100.000 gravures de ces vallées. Heureusement que tous les touristes ne sont pas des collectionneurs hors-série!

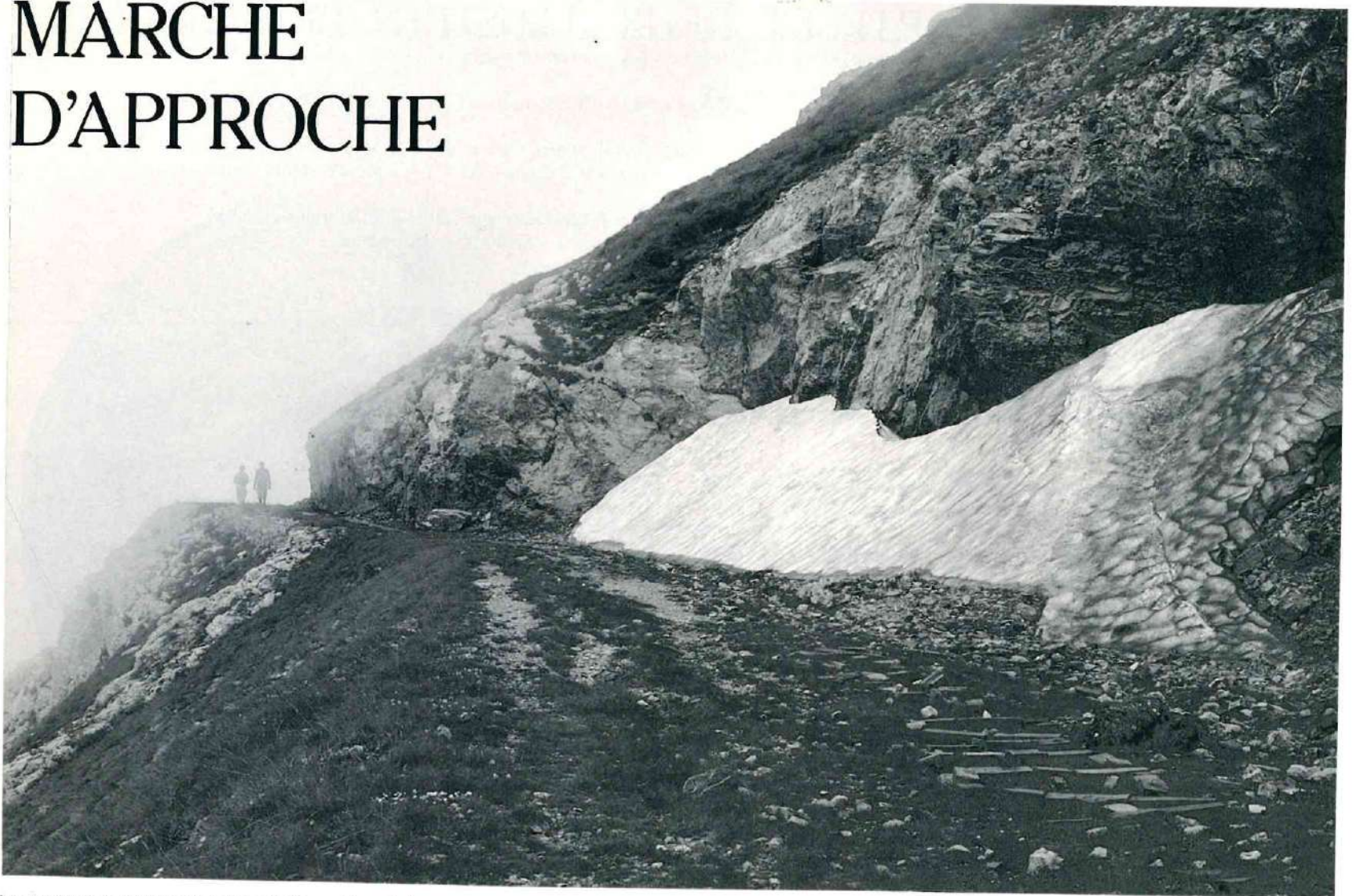
Alors, que dire, et surtout que faire, devant ce désastre? Il semble heureusement que la plupart de ces dégradations soient dues à l'ignorance des gens. Aussi faudrait-il avant tout éduquer les visiteurs. Pourquoi n'affichions-nous pas tous sur les vitrines de nos magasins, les dix commandements de la Vallée des Merveilles? Il restera alors à espérer que les consignes soient appliquées. Le mal pourra s'enrayer de lui-même et le pire pourra être évité.

Jane BÉGIN-DUCORNET
Chercheur au laboratoire de préhistoire du Lazaret (Nice),
chargée de l'étude des gravures du Mont Bégo.

LES DIX COMMANDEMENTS DE LA VALLÉE DES MERVEILLES

- 1 - Ne marchez pas sur les dalles gravées. La poussière des semelles abrase les surfaces.
- 2 - N'utilisez pas de bâtons ferrés. Le choc sur les dalles fait sauter la pellicule de surface.
- 3 - Ne repassez pas les gravures à la craie ou au schiste. La répétition de ce geste use les motifs.
- 4 - Ne mouillez pas les gravures. La brusque différence de température et d'humidité fissure la roche.
- 5 - N'écrivez pas sur les dalles, même non gravées. Votre témoignage n'apporterait rien et vous risquez un procès-verbal.
- 6 - Ne moulez pas les gravures. Bien des techniques ne sont pas au point et altèrent à jamais les gravures.
- 7 - N'emportez pas de roches. Ces gravures font partie d'un patrimoine irremplaçable que tout le monde se doit de conserver pour nos enfants.
- 8 - N'essayez pas de graver votre motif «préhistorique». La patine manquera de toutes façons et vous gâcheriez la beauté du site.
- 9 - Ne fléchez pas le parcours. Aidez-vous de guides et de cartes ou renseignez-vous auprès des autres visiteurs.
- 10 - Vous êtes sur une montagne sacrée. Respectez-la. Ne l'altérez pas, ne la salissez pas. Vous ne l'appréciez que mieux.

MARCHE D'APPROCHE



La piste est accrochée comme une chimère au flanc de la montagne...
Photo José BANAUDO

Les deux hommes laissent leur machine, puis quittent le village médiéval au coeur de pierre. Les gens sont endormis et seules les fontaines murmurent encore, généreuses et secrètes.

La piste est accrochée comme une chimère au flanc de la montagne. Parfois glacée, et l'on tient sur le bout des pieds, tout en finesse, ou bien c'est un ruban blanc et l'on enfonce jusqu'au ventre. De temps à autre, une trace furtive de bête sur la neige, une branche qui craque. La montagne soupire, lâche une coulée de neige poudreuse.

Eux ne parlent pas. Ils sont tendus vers leur but, à la fois réceptifs, prêts à saisir tout signe de ces pentes, et à la fois refermés sur eux-mêmes. Une manière de sagesse. Ils sont dans leur élément, et pourtant semblent fuir tant leur cadence est vive. Le premier pont, la pente plus forte, puis le changement de versant sont autant de retranchements du monde d'en bas, autant de gagné sur leur monde à eux.

Ils sont venus là pour l'hiver et par l'hiver, mais ils ne peuvent s'empêcher de penser à la débauche colorée des fleurs de Juin, bruissantes d'insectes, aux embrasements des mélèzes d'automne.

Au-delà du pont, le hameau les attend dans son sommeil vigilant. Les garçons progressent parmi les clartés de la nuit et leurs ombres font un ballet étrange le long des murs.

Plaisir toujours simple et renouvelé d'ouvrir la porte sur l'intimité de leur grange. Plaisir primitif de l'allumette qui craque puis éclaire en tremblant les poutres de mélèze. Chez eux, le même silence profond que je leur trouve en plaine: les lèvres closes sur les paroles légères.

L'unité et la pesante transparence d'une bulle. On ne peut l'approcher sans dommage, à moins d'être soi-même un souffle d'air. Nos amis se confient un instant encore à l'haleine glacée de la nuit, fument une dernière cigarette. D'un doigt, en pensée, caressent une arête translucide. Le chant du torrent impose sa paix tumultueuse. Laissons-les reposer. Ils rêvent déjà à leur course de demain...

Maurice NARET



NAPOLÉON BONAPARTE ET DEUX ILLUSTRÉS BRIGASQUES :

SECONDE PARTIE: UN FIDÈLE ET VALEUREUX SOLDAT DE L'EMPEREUR, JEAN-BAPTISTE RUSCA

Comme Bruno LANTERI, dont nous avons parlé dans le no.6 du «Haut Pays», J.B. RUSCA est né en 1759. Il semblerait qu'avant 1793 il fut le médecin privé des princes de Monaco, mais il abandonna cette profession pour se lancer dans la carrière militaire.

Devenu Jacobin, il se signala à La Brigue par des actes révolutionnaires, tel que le martèlement des linteaux de portes armoriés des demeures bourgeoises, la destruction de la prédelle de l'autel dédié à Ste. Marthe dans l'église paroissiale, etc... Fuyant le Comté de Nice où il était banni pour propagande active, il se réfugia en France et devint membre du comité de salut public en 1793.

Attaché à un état-major, il fut promu général de brigade en 1796. Lorsque BONAPARTE lança sa fulgurante campagne d'Italie, RUSCA participa à de nombreuses batailles, dont la plus proche de nous, géographiquement parlant, se situe à Collardente, un endroit qu'il connaissait bien entre Realdo et La Brigue.

Mais son action la plus spectaculaire et audacieuse eut pour cadre Lodi, sur la rivière Adda qui descend du lac de Côme. La voici résumée. Les Autrichiens du général BEAULIEU, mis en déroute par l'armée d'Italie, se sont réfugiés au-delà du fleuve, en franchissant l'unique pont et en laissant une arrière-garde importante pour protéger ce passage. Le pont, construit en bois, enjambe sur une longueur de plus de deux cents mètres l'Adda grossie par les crues de printemps, et semble imprenable tant il est à la portée de l'artillerie autrichienne. Le 10 Mai 1796, BONAPARTE donne le signal de l'attaque. Les troupes s'engagent sur le pont, sous des salves tirées presque à bout portant. C'est un vrai carnage! Malgré des pertes très importantes, les hommes progressent vers l'autre extrémité du pont, mais cette avance est arrêtée aux trois-quarts de l'ouvrage. A cet endroit, les eaux sont assez basses. Des hommes s'immergent dans les flots glacés, atteignent la berge et clouent sur place les canonniers autrichiens. Le pont est sur le point d'être pris, lorsque les Autrichiens lancent une contre-offensive qui tourne à leur avantage. Des renforts providentiels arrivent juste à ce moment-là: les troupes des généraux AUGEREAU et MASSÉNA. Parmi celles-ci, deux cents cavaliers ont traversé le fleuve à gué, assez loin du pont pour passer inaperçus. Surgissant derrière les lignes adverses et prenant l'ennemi à revers, ces cavaliers imprévus mettent en fuite les Autrichiens, qui abandonnent leur artillerie. C'est fini: le pont de Lodi est entre les mains des troupes françaises... A la tête de ces cavaliers, un intrépide général est content de lui et de ses escadrons: c'est J.B. RUSCA.

Nous connaissons la suite: BONAPARTE conduisit ses armées aux portes de Vienne en 1797, alors que le général RUSCA se distingua aux batailles de Klagenfurt, Callsdorf et d'autres, avant de signer un avantageux traité de paix à Campo-Formio. En 1799, RUSCA, promu général de division, prit part à la bataille de La Trabbia, et en 1801, il fut nommé gouverneur de l'île d'Elbe. Décoré de la croix de commandeur de la Légion d'Honneur en 1804, il fut affecté en 1809 à l'armée du vice-roi d'Italie, Eugène de BEAUHARNAIS.

Cette même année, NAPOLÉON adressa au prince de NEUFCHATEL, major-général, la lettre que nous reproduisons ci-contre, dont voici quelques passages:

*«Mon cousin, expédiez sur le champ un de vos officiers au général RUSCA avec l'instruction suivante: sa Majesté a choisi le général RUSCA pour négocier avec les Tyroliens et voir s'il n'y a pas moyen de fixer le sort de ce peuple sans avoir recours aux armes (...)
Je désire arranger leurs affaires à l'amiable, afin de ne pas être obligé de porter la mort et l'incendie dans leurs montagnes (...)
car je préfère les soumettre plutôt par la conviction que par la force des armes. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous aie sous sa Sainte garde...»*

A Schönbrunn, le 29 Août 1809.

Bien que réformé pour blessures, le général RUSCA reprit du service lorsque les Prussiens franchirent le Rhin. Ce fut alors la campagne de France, et RUSCA prit le commandement de la ville de Soissons assiégée. Le 14 Février 1814, il fut mortellement blessé par un projectile ennemi près d'un bastion. Transporté dans une maison toute proche, il succomba peu après.

Il repose depuis dans le cimetière de Soissons, où un monument a été érigé à la mémoire des défenseurs de la ville, auprès du lieutenant-colonel CHARLIER, tué le même jour, et d'un ancien militaire de vieille garde impériale, CHARPENTIER, qui sauva la ville du pillage. Au moment où fut érigé ce monument, par souscription, trente-six ans après la chute de Soissons, deux erreurs se sont glissées dans l'épithaphe: on peut lire que le général RUSCA serait né «à Dolceacqua dans le Piémont». Or, nous savons que cette ancienne seigneurie des marquis DORIA se trouve en Ligurie, près de Vintimille, et non dans le Piémont. D'autre part, si RUSCA semble bien avoir été marié à une certaine

dame NOARO, de Dolceacqua, il ne fait aucun doute qu'il a bien été ce turbulent Brigasque, au mauvais caractère, qui fit don à la chapelle de Notre-Dame des Fontaines de La Brigue, d'une magnifique chasuble portant ses armes et sa devise:

«NIHIL DIFFICILE VOLENTI»: rien de difficile pour celui qui veut..!

Le souvenir du général RUSCA est conservé à Paris (arc de triomphe), Soissons (bastion, rue et maison où il fut ramené mourant), Nice (caserne, musée Masséna, rue à son nom), St.Dalmas-de-Tende (collège à son nom), La Brigue (sa maison natale).

Adresses utiles: Société Historique et Scientifique, 02200 - Soissons (fondée en 1847, couronnée par l'Académie Française).
Souvenir Rusca, 06430 - La Brigue (association déclarée au journal officiel du 22 Mars 1972).

Eugène LANTÉRI-MINET

copie de la lettre 1809.

Mon Cousin, expédiez moi le champ un de vos
officiers au général Rusca avec l'instruction suivante: La Majesté
a choisi le général Rusca pour régir les Tyroliens et moi s'il
s'y a pas moyen de faire le sale de ce peuple sans avoir recours
aux armes. au lieu de la présente, le général Rusca enverra un
officier intelligent auprès du chef de Tyroliens pour lui faire connaître que
je desire arranger leur affaire à l'amiable afin de ne pas être obligé de
porter la main et l'insulte dans leurs montagnes, quant à eux de leur
côté ne se de cette attitude à l'Autriche, je n'ai plus qu'à leur déclarer une
guerre ouverte, parce qu'il en leur une intention qu'ils ne s'en souviennent jamais
sans la domination de la maison d'Autriche; - que s'il en ont un autre but
que de se faire voir de l'Autriche, soit tout autre chose, je souhaite en vérité
de tranquilliser et contenter à leur bonheur; - que s'ils ne veulent pas
être Bavarois, je ne tiens pas d'insurrection à leur égard à mon
Bavarois d'état et à leur accord de l'Autriche et une organisation qui
satisfait leur vœu et assure leur tranquillité et leur bonheur. -
- si il se trouvent pour imager la dignité de la Bavière et celle de la France

Lettre de NAPOLEON au prince
de NEUFCHATEL

Ce document a été aimablement
mis à notre disposition par la
bibliothèque du «Tiroler Landes-
museum Ferdinandeum» de la
ville d'Innsbruck, aux bons soins
de Mme Stolwitzer, qui sont ici
vivement remerciés.

au Prince de Neufchâtel, Major Général.



de se voir venir par écrit de la proposition; essayez d'arriver sans
entendre et de voir s'il y a moyen d'arriver à cet arrangement.
- Si cela forme le vœu des Tyroliens, qu'ils s'efforcent, qu'ils envoient
une députation assurée, qu'ils fassent leur demande de l'Autriche au lieu
d'état, et qu'enfin ils me fassent connaître ce qu'ils desireront; et je vous
si je peux leur accorder, car je profane les Souverains, plus par la
Commission que par le feu du canon. - Rusca je prie Dieu qu'il
vous ait en sa sainte garde, à Schœnbrunn le 29 août

1809.

Recherches sur les origines de Breil

Charles BOTTON

Jusqu'à présent, il semblait communément admis que Breil devait son nom à une origine latine. Cette thèse était développée, avec cependant quelques réserves, par le baron Louis DURANTE dans sa «Chorographie du Comté de Nice» (1848).

«Le nom de Breil lui vient de «praelium», par corruption de langage, parce que son emplacement aurait été le théâtre d'une grande bataille lorsque les partisans d'OTHON (1), s'étant emparés de Vintimille, voulurent pénétrer dans les Alpes Maritimes par les gorges de la Roya (2). Telle est au moins la tradition du pays, appuyée par l'étymologie de plusieurs autres dénominations analogues, particulièrement celles de «Cri-Bella» et de «Piazza Rossa», données au plateau supérieur (3) d'où était parti le premier cri de guerre, l'autre au quartier inférieur devenu le champ ensanglanté des combats (4). L'histoire ne confirme pas ces souvenirs populaires dont il faut se méfier.»

D'autres (5) y situent des combats encore plus anciens: «Le nom de ce lieu vient de «praelium», à la suite des batailles d'ANNIBAL contre les Romains»...

Certes, au cours des siècles, le territoire breillois — lieu de passage obligé, comme le remarquent les stratèges — a été le théâtre de sanglants combats, mais vouloir y situer le choc des armées de Carthage contre celles de Rome ou le point de rencontre des légions d'OTHON et de celles de VITELIUS paraît difficile à admettre, même si l'histoire de Breil doit en souffrir. Il est en effet peu probable que ces chocs décisifs se soient déroulés sur le sol de notre vallée, trop éloigné des grands axes de communications de cette époque (6). Les «Viae Municipales» (7) et les rudes sentiers de nos montagnes n'avaient rien de commun avec les voies romaines qui permettaient aux légions et à leurs chars des manoeuvres et des déplacements rapides. Mais comme il n'y avait jamais eu aucune autre explication, il semblait donc admis que Breil ne puisse tirer son nom que d'une racine latine signifiant: combat, bataille.

Pourtant, il y avait un doute. Car sur le parchemin de 1157 (8), où la communauté apparaît pour la première fois dans l'histoire, son nom est orthographié «Brehl» et non pas «Praelium». Ce doute grandit encore plus, lorsque des recherches plus approfondies ont permis de retrouver d'autres documents des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, comportant des variantes du «Brehl» original, mais aucune trace de «Praelium»:

- «Brelui» en 1229, 1252, 1258, 1297, 1353, 1383, 1448, 1454 et 1496.
- «Briell» en 1258.
- «Bregli» en 1515 et 1523.
- «Brel» en 1537 et 1555.
- «Brolium» en 1333.

Par la suite, au cours des siècles, on trouve «Brioglio», «Broglio», «Breglio» puis «Breil», mais «Brelium» n'apparaît qu'une seule fois sur un acte consécutif au chemin entre Vintimille et Breil (acte établi à Tende le 23 Avril 1453) (9).

Il devenait de plus en plus évident que Breil n'avait rien de commun avec la racine guerrière qui lui était donnée. Mais alors, s'il n'y avait plus d'explication sur l'origine de ce nom, il fallait chercher ailleurs et trouver la véritable racine. Des contacts avec deux communes françaises et une commune suisse (10) portant le même patronyme que la nôtre ont donné l'occasion d'entrevoir une origine Celte à laquelle nous étions loin de penser.

Cette origine Celte paraissait plausible, mais elle allait s'affirmer davantage à la suite de la découverte d'autres éléments: entre autres, parmi les plus intéressants, le bel ouvrage «Les Celtes» de Venceslas KRUTA (Hattier - 1982), où monsieur Paul-Marie DUVAL, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, écrit dans la préface:

«Aujourd'hui, des noms de lieux, villes, villages, fleuves, monts, provinces, rivages, sont les témoins de leurs langues. Ils ont été une des forces de l'Antiquité païenne par leurs royaumes, leurs armes». Plus loin, page 14, on lit dans le texte de KRUTA: «Les Celtes furent pendant le demi-millénaire qui précède notre ère, l'ethnie prédominante par sa force autant que par son dynamisme, dans les vastes territoires qui s'étendent entre la zone nordique et la zone méditerranéenne, de l'Atlantique aux Carpathes. Il n'est pas surprenant que leur image occupe une place importante dans l'idée que certains peuples de l'Europe moderne, qui se considèrent comme leurs héritiers plus ou moins directs, se font d'eux-mêmes.»

Ces lignes, fort édifiantes, permettaient de mieux percevoir la réalité Celte, mais ne donnaient aucune preuve particulière sur une éventuelle migration vers les rivages de la Mer Ligurienne par les territoires de la vallée de la Roya. L'élément qui manquait a été découvert dans l'ouvrage que Sigismond ALBERTI a consacré à son pays natal, «Istoria della città di Sospello» (Turin - 1728). Il écrivait au début du XVIII^e siècle, sans toutefois faire connaître ses sources: «En l'année 3460 du monde (11), BELLOVESE, prince des Celtes, passe par le col de Tende, accompagné de miliciens Arvernes, Bituriges, Carnutes, Eduens, Senones (12) de la Gaule». Mais c'est un philologue de renommée internationale, monsieur Charles ROSTAING, professeur à la Sorbonne, qui a donné les explications sur l'origine du nom de notre village (13):

«Sont également Gaulois... Breil (Brehl en 1157), qui correspond au Français «breuil», l'un et l'autre remontant au Gaulois «brogilo» qui veut dire: champ, enclos. Une question ici se pose: puisque les Gaulois ne sont pas venus dans le pays, pourquoi y a-t-il des noms Gaulois et comment y sont-ils parvenus? C'est qu'il s'agit de noms communs, d'appellatifs, c'est à dire de mots qui ont voyagé, qui se sont répandus dans tout l'Empire Romain à la faveur de la «Pax Romana», au moment où les Gaulois ont pu aller s'établir pacifiquement en dehors de leurs territoires d'origine, et y apporter par conséquent des noms de leur pays. Et ils semblent avoir choisi cette région de Breil, puisqu'à côté de Breil nous avons un autre nom typiquement Gaulois lui aussi, c'est le nom de la rivière Bévéra, qui représente un dérivé du Gaulois «beber», qui veut dire: castor.»

Une récente correspondance (14) avec le professeur ROSTAING a complété, par ses précisions, les premières explications de 1960:

«Je ne connais pas de forme du nom de Breil plus ancienne que celle de 1157, «Brehl», où hl représente un l mouillé. «Brehl» note très exactement la prononciation actuelle, qui remonte donc au moins au XII^e siècle. Il en est de même pour Breil, commune de Maine-&-Loire: «Brel» vers 1147. Quant à Le Breil-sur-Merize, il apparaît en 1165-1187, c'est à dire toujours à la même époque, sous la forme de «Brolio». Cette forme nous donne la clé du problème: il s'agit de l'ancien Français «breuil» et ancien Provençal «broilh», signifiant «petit bois entouré d'un mur ou d'une haie». Le mot vient du Gaulois «brogilo».

En Piémont, vous avez la forme Broglie. En France, outre Breuil, la forme la plus fréquente, on a encore Breux (Eure, Seine-&-Oise, Meuse), Brioul (Deux-Sèvres), Briot (Oise), Briou (Loir-&-Cher),

(1) OTHON MARCUS SYLVIUS (32-69).

(2) Ces combats se seraient déroulés dans la région de Menton pour certains historiens, et dans la région d'Antibes pour d'autres.

(3 & 4) L'auteur n'a jamais dû venir à Breil, ni monter au «plateau supérieur» de la Crivella!

(5) «Nice Historique» Juillet-Août 1932. Georges DOUBLET: «Breil et son passé».

(6) La «Via Aurelia» romaine longeait la zone côtière.

(7) Lucia A. GERVASINI: «I resti della viabilità romana nella Liguria Occidentale» (Institut International d'Études Ligures, Bordighera - 1981).

(8) Archivio di Stato di Genova: «Liber Jurium Reipublicae Genuensis» t.1

(9) «MCCCCLIII die XXII Aprilis. Ruffinus DE ANGELIRIS prout factor et negotiator nobilis PAGANINI DEL PUTEO habitatoris Cunei» déclare avoir reçu de Antoine ARZAIGO, syndic de la cité de Vintimille, la somme de cent florins (chaque florin d'une valeur de douze gros) dûe au dit noble PAGANINI «occasione eujusdam itineris faciendi juxta aquam Rodoriae a Vintimilio usque ad Brelium. Actum Tendae, Jacobus BARADUCHI de Briga notarius». Ces deux parchemins se trouvent aux archives de Tende. Sur le parchemin du 22 Février 1448, Vintimille et Breil sont orthographiés «aquam Rodoriae a civitate Vintimillii usque ad locum Brelui».

(10) Correspondances de Juillet 1983 avec Breil (arrondissement de Saurmur, Maine-&-Loire), Le Breil-sur-Merize (arrondissement du Mans, Sarthe) et Breil/Brigels (canton des Grisons, Suisse).

(11) Environ 300 avant J.C.

(12) Arvernes dans la région d'Auvergne, Bituriges de la région de Bourges, Carnutes de la région de Chartres, Eduens de la région d'Autun et Senones de la région de Sens.

(13) Professeur Charles ROSTAING: «La toponymie du Comté de Nice». Conférence du 22 Janvier 1960 au Centre Universitaire Méditerranéen, in «Les Annales», volume 13.1960.

(14) Correspondance du 9 Décembre 1985.

LE TRAIN ^{et} _{ou} LA ROUTE... QUEL AVENIR POUR LES TRANSPORTS DANS NOS VALLÉES ?

Michel BRAUN - Jean-Pierre DOMÉRÉGO

Dans nos vallées enclavées de la Roya et de la Bévéra, des voix s'élèvent bien souvent pour réclamer l'amélioration des voies de communications... Ces derniers mois en particulier, une pétition a été ouverte afin d'obtenir l'ouverture à la circulation routière des ouvrages de la voie ferrée Nice - Breil entre L'Escarène, Sospel et Breil, évitant ainsi le passage par les cols de Braus et de Brouis. Cette initiative ayant soulevé une polémique, nous nous sommes efforcés d'étudier ce dossier, sans précipitation mais en sollicitant l'avis de techniciens compétents en la matière.

LA ROUTE DANS LES TUNNELS FERROVIAIRES: EST-CE POSSIBLE ?

A priori, cette idée — qui n'est d'ailleurs pas neuve — est très séduisante. C'est vrai! Pourquoi ne pas goudronner la plateforme du chemin de fer, utilisée seulement quelques dizaines de minutes chaque jour par les trains, pour mettre en auto Breil à 50 minutes de Nice (*)?

Pourtant, si l'on analyse un peu le problème, on s'aperçoit que tout n'est pas si simple qu'il y paraît et qu'en préconisant cette solution, on risque bel et bien de faire «fausse route»... En effet, en France comme à l'étranger, toutes les expériences similaires se sont soldées par des gouffres financiers pour les collectivités et pour l'État. Le cas du tunnel de Ste. Marie-aux-Mines, dans les Vosges, est particulièrement caractéristique (après avoir été abandonné par la S.N.C.F., dont il constituait le plus long souterrain sur le territoire national, il a été converti pour la circulation exclusivement routière, et malgré l'instauration d'un péage, a donné lieu à des frais de conversion et d'entretien absolument démesurés par rapport à son utilisation actuelle).

Les frais à engager pour adapter à l'usage de l'automobile des ouvrages de cette longueur (5939 m pour le tunnel sous le col de Braus et 3882 m pour celui du Mont-Grazian, évitant le col de Brouis) risquent d'atteindre des sommets inattendus. Car pour permettre la circulation permanente d'automobiles, il ne suffit pas de goudronner une chaussée parallèlement à la voie ferrée, mais aussi d'aménager des accès (dont on imagine la difficulté, surtout de part et d'autre du tunnel du Mont-Grazian), améliorer l'étanchéité, installer un éclairage, une centrale de ventilation, des installations de sécurité et une signalisation: autant d'opérations coûteuses certes, mais techniquement réalisables dans un ouvrage neuf construit spécialement à cet effet (voir les autoroutes, le tunnel du Mont Blanc, etc)... mais aussi bien plus complexes lorsqu'il s'agit d'adapter des souterrains anciens établis pour une vocation différente.

Alors que les élus sospellois luttent depuis des années afin d'obtenir les crédits nécessaires au financement de la route «pénétrante» depuis

Menton, comment serait-on en mesure de faire face à une dépense qui risque de s'avérer vingt fois plus coûteuse?!

Et quand bien même l'on ferait abstraction des implications financières de l'affaire, il faut tenir compte de l'avis formel des techniciens d'équipement, aussi bien routiers que ferroviaires: ils affirment qu'il est difficile de faire emprunter simultanément des souterrains de telles longueurs par le rail et la route, et il est significatif qu'aucune expérience d'une importance équivalente n'ait été tentée à ce jour dans le monde. La réalisation de ce projet impliquerait donc un choix et le sacrifice du mode de transport préexistant: or, il est peu vraisemblable que les habitants de nos vallées soient favorables à la disparition de leur voie ferrée, qui malgré ses lacunes actuelles constitue un atout de développement non négligeable pour l'avenir.

QUEL AVENIR POUR LA LIGNE FERROVIAIRE NICE - BREIL ?

Un voyage de 1h06 à 1h15 pour monter de Nice à Breil (44 km), ou 0h52 à 1h00 pour rejoindre Nice à Sospel (33 km), dans des autorails âgés de plus de vingt ans, peu confortables et bruyants, des gares défraîchies qui n'ont plus été repeintes depuis leur ouverture en 1928... Comment ne pas penser que le rail est un moyen de transport «dépassé»? Et pourtant, il n'en est rien: si on en est là, cela tient au fait que la ligne de Breil est une des plus délaissées de l'ensemble du réseau S.N.C.F., et non à une incapacité du chemin de fer à s'adapter aux exigences modernes. Quelques investissements judicieux suffiraient pour mettre la ligne «à niveau» et relier Nice à Breil en 40 minutes. Malheureusement, la S.N.C.F. n'a plus les moyens de nos jours de consacrer des crédits aux relations locales. Elle les maintient donc «en l'état», à moins qu'une autorité régionale prenne en charge les investissements nécessaires, comme c'est le cas actuellement pour la liaison Marseille - Aix-en-Provence - Gap - Briançon (amélioration des infrastructures) ou pour l'ensemble de la région (création de trains omnibus supplémentaires, acquisition de matériel roulant neuf)...

Jusqu'ici, toutes ces améliorations ont été appliquées à l'ensemble des lignes de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, à l'exception de la ligne Nice - Breil. Or, celle-ci, une fois modernisée et incluse réellement à la place qui devrait être la sienne dans un axe de communication international Marseille - Nice - Coni - Turin - Suisse, peut devenir un atout économique essentiel pour nos vallées. Le potentiel de trafic ne manque pas, mais saura-t-on maintenant consentir à l'effort nécessaire?

(A suivre)

ROYA-BEVERA MAGAZINE

BIBLIOGRAPHIE:

— La brume au Col de Tende, par Mélina Lapellier: une initiative originale, puisqu'il s'agit d'un roman sentimental dont l'action se déroule de nos jours dans le cadre de la région de Tende. L'idylle estivale «tourne mal», mais en fin de compte tout finit bien... L'auteur fait preuve d'une certaine connaissance de notre vallée, et évoque des épisodes historiques, des sites et même des faits divers tout à fait authentiques; par contre, on peut regretter que ce côté «documentaire» prenne parfois trop le pas sur l'intrigue elle-même, et que de ce fait, l'action traîne un peu en longueur...

Un ouvrage ronéotypé et broché de 94 pages, format 21 x 29,7 cm. Prix public 55,00 francs. En vente dans les librairies de la vallée.

RECHERCHE DE DOCUMENTS:

En vue d'une étude, recherche documents et anecdotes sur le quartier de Graviras (entre les deux ponts côté voie ferrée) à Breil-sur-Roya. Ecrire à la revue qui transmettra.

EXPOSITIONS CARTOPHILES EN ROYA ET BEVERA (E. PÉRUS):

Après deux premières expositions de cartes postales, philatélie et documents anciens du 13 au 20 Août 1983 à Breil-sur-Roya («La vallée de la Roya au passé simple») et le 28 Juillet 1985 à Sospel («Sospel Cartophilia 1»), deux nouvelles manifestations de ce genre ont été fort appréciées au cours de la saison 1986. A Sospel, «Sospel Cartophilia 2» s'est déroulée sur

les thèmes suivants: la vallée de la Bévéra à la «Belle Epoque», trains et tramways, rétrospective de l'éditeur Daniel. A Breil, une exposition concernant directement la vallée de la Roya a été organisée les 9 et 10 Août à la chapelle Ste.Catherine.

UNE PRECISION SUR L'ORGUE DE BREIL (J. HUBER):

Dans l'introduction de l'ouvrage «Les orgues historiques du pays niçois» récemment paru aux Editions du Cabri, il est indiqué que la restauration de l'orgue de l'église Sancta Maria-in-Albis, à Breil-sur-Roya, s'est effectuée sous l'égide du département et de la commune. Or, M. Jean HUBER, membre de l'association «Sancta Maria-in-Albis» nous prie de préciser que si une aide des fonds publics a bien été accordée pour la réouverture de l'église paroissiale au culte et son animation culturelle et musicale, la restauration de l'orgue a par contre été entièrement financée sur des fonds privés, notamment pour plus de la moitié par un don anonyme providentiel de 50.000 francs.

VISITES DU FORT DU BARBONNET A SOSPEL (M. BLED):

L'association «Edelweiss - Armée des Alpes» (Foyer du Poilu, 9 ave. Maréchal Foch, 06240 - Beausoleil) a obtenu la garde du fort du Barbonnet, qui domine Sospel et présente la particularité de combiner un ouvrage de 1883-86 avec tourelle de 155 mm et des éléments de la ligne Maginot avec canons de 75 et mortiers de 81 mm. Ces installations ont été ouvertes au public pour visite les dimanches après-midi du 6 Juillet au 14 Septembre, et une exposition rétrospective y a été organisée du 3 au 17 Août avec le concours du musée de l'école d'artillerie de Draguignan.

OUVERTURE DE LA «MAISON DE LA MONTAGNE» A TENDE:

Cet été, une «Maison de la Montagne» a été ouverte à Tende par un groupe de spécialistes des activités de loisirs en montagne: elle propose ainsi l'initiation à l'escalade, la randonnée pédestre et à skis, la spéléologie, l'excursion en auto 4x4 et même l'apprentissage de la conduite sur tous terrains. Voici les coordonnées de cet organisme, né d'une initiative privée et qui mérite d'être encouragé: Maison de la Montagne, 11 avenue du 16 Septembre, 06430 - Tende. Tél. 93.04.62.54.

LE «SOUVENIR FRANÇAIS» EN VISITE DANS LA BEVERA (Y. DUVIVIER):

Le 25 Juin 1986, le «Souvenir Français» (association fondée en 1887 dans le but de conserver la mémoire de ceux qui sont morts pour la France) a organisé une visite au fort du Mont Agaisen. Cet ouvrage de la ligne Maginot dominant le bassin de Sospel, est toujours entretenu par le Génie et fait l'objet de visites occasionnelles de la part de groupements. Le groupe de jeunes, âgés de 10 à 14 ans, était encadré par le lieutenant-colonel du Génie FATON, le général DEY, délégué du S.F. pour les Alpes-Maritimes, et les responsables de divers comités de la région. Après un exposé théorique à l'extérieur, les participants ont pu pénétrer par le pont-levis à l'intérieur du bloc 1, pour une visite guidée d'une heure et demie. Le point fort de cette visite fut la montée au bloc 3, avec examen du fonctionnement d'une tourelle éclipseable armée de deux canons de 75 mm modèle 1933, au mécanisme réparti sur deux étages et au contrepois de 20 tonnes, le tout pesant 180 tonnes! Les deux pièces pouvaient tirer vingt à trente coups à la minute, avec une portée de 10 kilomètres en tir tendu. Une journée intéressante qui a permis de découvrir un aspect inattendu de cette vallée de la Bévera si riche en fortifications.



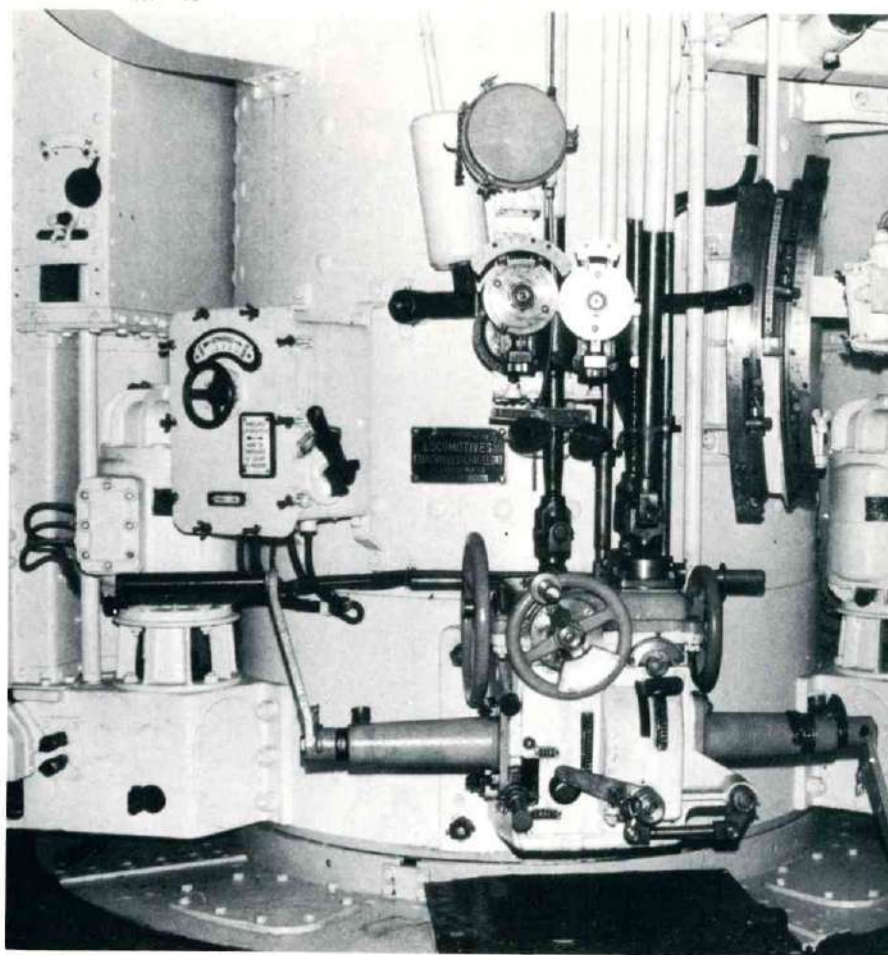
AU SECOURS, SAUVEZ-MOI !

Je suis la porte de Gênes, un des derniers vestiges de votre patrimoine historique.

Savez-vous que pendant des siècles, avec les remparts qui ceinturaient Breil, et ma voisine d'en haut, la «Crivella», nous avons assuré la défense et la protection de vos ancêtres? Des remparts, il n'en reste que quelques pierres. La «Crivella» est trop haut perchée pour qu'on s'en occupe. Moi, je ne suis plus qu'un vestige historique abandonné, que quelques touristes viennent photographier, parfois. Les promeneurs se hâtent en passant sous ma voûte séculaire. Des enfants viennent jouer sous les oliviers des alentours. Quelquefois, à la nuit tombée, des amoureux viennent cacher leurs étreintes dans l'ancien poste des gardes.

Je revis une fois tous les quatre ans, à l'occasion d'A Stacada, lorsque le cliquetis des sabres et des épées résonne sous ma voûte, et je crois, l'espace d'un moment, revenu le temps de ma jeunesse et de mon utilité protectrice. Mais hélas, après ces batailles joyeuses et pacifiques, je retrouve vite ma solitude que troublent seuls les flots de la Roya et les véhicules de la grand route.

Les dernières pluies ont emporté une partie de ma toiture et raviné mes fondations. Pourtant, pendant des siècles, j'ai résisté aux ennemis de vos ancêtres, mais maintenant je suis à bout. Si vous ne vous occupez pas de moi rapidement, je vais



*Non, nous ne sommes pas dans un sous-marin, mais quelque part sous terre au dessus de Sospel: au coeur du bloc 3 du fort du Mont Agaisen, le mécanisme de commande de la tourelle éclipseable de 75 mm, construite par la compagnie Batignolles-Châtillon, est toujours en parfait état de fonctionnement.
Photo Yann DUVIVIER*

Ci-contre, l'exposition de cartes postales anciennes sur la vallée de la Roya dans la chapelle Ste.Catherine à Breil, en Août 1986.

m'écrouler dans la Roya qui coule à mes pieds, et disparaître à jamais de votre paysage familial...

Aidez-moi, ne m'abandonnez pas. Sauvez-moi !

Photo Charles BOTTON

La Porte de Gênes
p.c.c. Charles BOTTON



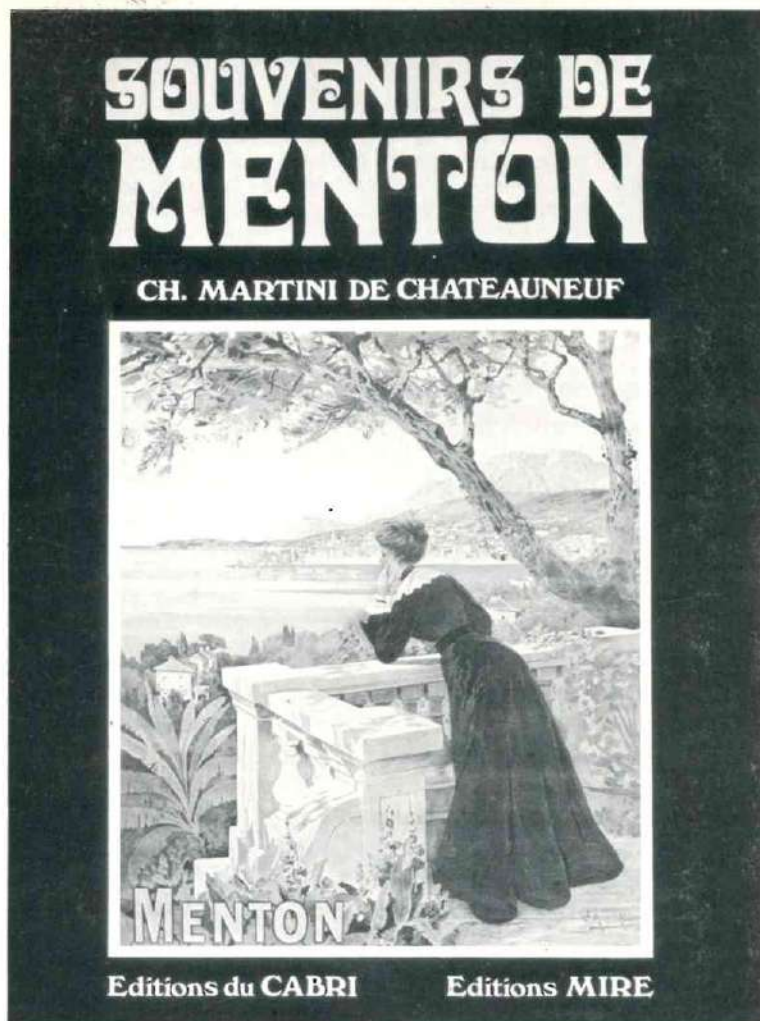
Un beau livre pour Noël

SOUVENIRS DE MENTON

UN TRES LUXUEUX ALBUM
DE GRAND FORMAT (23,5x32cm)
DE 144 PAGES RELIEES

351 REPRODUCTIONS DE CARTES
POSTALES HISTORIQUES
MONTRANT MENTON ET ROQUEBRUNE
A LA «BELLE ÉPOQUE».

UN CHAPITRE EST CONSACRE AUX
VILLAGES DU MOYEN ET DU HAUT-
PAYS TELS QUE CASTELLAR (8 vues),
St AGNES (8 vues), GORBIO (9 vues),
SOSPEL ET CASTILLON (10 vues).



UNE NOUVELLE _____
_____ PUBLICATION

LES ORGUES HISTORIQUES DU PAYS NIÇOIS

Prix de vente: 39,00 francs

Une splendide brochure de 24 pages, au format 15 x 21 cm, richement illustrée de plus de 25 photos dont une vingtaine en couleurs (!), qui présente de façon concise les orgues historiques de Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil-sur-Roya, Sospel, Menton, Monaco, Villefranche-sur-mer, Nice, Clans et St. Etienne-de-Tinée. Une étude destinée aussi bien au spécialiste qu'à l'amateur d'histoire locale.

